

Théâtre-enfants.com – décembre 2004 Coup de coeur

Crasse-tignasse - Théâtre D'ombres

De Heinrich Hoffmann (1845) Traduit Par Cavanna (l'école des loisirs)

Théâtre du Tilleul (Belgique)

Elégant. C'est le premier mot qui me vient à l'esprit pour parler de Crasse-Tignasse. Eblouissant du début à la fin. Le spectacle a été créé, il y a plus de vingt ans, repris à Noël au Théâtre, il se prépare assurément à émerveiller de nouvelles générations de spectateurs ! En 1845, le docteur Hoffmann cherche une idée de cadeau pour son fils. Il voudrait quelque chose d'exceptionnel. Il lui vient soudain une idée. Il écrit dans un cahier des histoires de gamins impossibles : il y a Crasse-Tignasse, le garçon qui ne voulait pas se couper les ongles et les cheveux, Pauline, la fillette qui a joué avec les allumettes, celui qui ne voulait pas manger sa soupe, celui qui ne regardait pas où il mettait les pieds, l'autre qui se suçait le pouce...A la fin de chaque histoire, l'enfant est bien puni et la morale sauve. Le docteur réalise lui-même les illustrations et offre l'album à son fils. 150 ans plus tard, le livre fait toujours du bruit dans le monde de l'Édition de jeunesse.

Ce sont ces historiettes que le Théâtre du Tilleul a eu l'audace de représenter. Dans un somptueux castelet à l'ancienne, des silhouettes noires évoluent. Le texte est tantôt dit, tantôt scandé ou chanté. Chaque histoire a droit à une scénographie propre, particulièrement soignée. Les cinq tableaux de l'histoire de celui qui ne voulait pas manger sa soupe sont représentés dans cinq assiettes différentes.

Le jeu des marionnettes est époustouflant. Le Tilleul n'a pas choisi un sujet facile. Les histoires de Crasse-Tignasse pourraient très facilement être classées dans la littérature moralisante à éviter. L'exploit de la troupe est d'avoir su tenir la bonne distance entre la cruauté du propos et la légèreté du jeu. Les bêtises et les punitions sont si énormes qu'elles en deviennent caricaturales. On joue de ce décalage, et les petits spectateurs, pas dupes, rient beaucoup. L'une des grandes merveilles du Crasse-Tignasse est sa bande-son en direct. Alain Gilbert est à côté du castelet, côté cour, avec un piano, une batterie d'instruments de musique et des objets hétéroclites de toutes sortes. Il accompagne les ombres en direct, tout en faisant physiquement partie du spectacle. On reste émerveillé devant l'ingéniosité de certaines trouvailles sonores. Ce bruit du chien qui boit, rendu avec une bouillotte à moitié pleine, on en parlait encore au retour, après dix heures de route !

C'est en grande partie ce choix de sonorisation, étrange et fascinant, qui donne au spectacle cette atmosphère si particulière. Toutes les émotions y passent.

Pour terminer, je noterai que j'ai rarement vu un spectacle où les enfants étaient si respectés. Au début, Carine Ermans leur explique que la réussite de la représentation tient beaucoup à leur attitude. Responsabilisés, ils ont été impeccables durant toute la séance. A tel point que tout le monde a pu entendre les trois fameuses mouches voler.

A la fin du spectacle, on leur montre les décors, les marionnettes, les secrets de manipulation. Une façon de leur dire que l'envers du décor n'est pas forcément le lieu où le rêve se casse, mais bien son point de départ ? Que c'est de là, de l'envers, du mécanisme et de la connaissance de son art que vient le pouvoir de fascination de l'artiste, et que c'est précisément là qu'on peut devenir à son tour, créateur d'une réalité sublimée ?

Léa SOUCCAR-LECOURVOISIER, www.theatre-enfants.com